

dre importance. Si le peuple était autorisé à croire que le chef de l'opposition et ses partisans sont aussi énergiquement déterminés que le premier ministre et les ministériels à ce que le Canada continue à faire tout son devoir en faveur de la cause des alliés, il se contenterait peut-être d'une élection comme en temps de paix, car il serait alors sûr d'atteindre le principal objectif visé, quel qu'en soit le résultat, et ainsi que l'extension ou la restriction du droit électoral n'aurait plus la même importance. Mais le public est loin d'avoir cette conviction. Bien au contraire, l'attitude du chef de l'opposition et de ses principaux lieutenants est un témoignage irrécusable que, si nous voulons que le Canada contribue d'une façon efficace à la victoire des alliés, il est absolument nécessaire que le Gouvernement soit maintenu au pouvoir. C'est un fait de notoriété publique que personne ne saurait nier, en doute, que sir Robert Borden et tous les ministériels sont prêts à faire tous les sacrifices afin de soutenir nos braves soldats dans les tranchées, tandis que tous les divers éléments pacifistes du pays sont rangés sous la bannière du chef des libéraux hostiles au service obligatoire, qui les encourage à persister dans leur attitude déplorable ou du moins refuse de les dénoncer. Donc, si le Gouvernement sort vainqueur des prochaines élections, la guerre sera poussée avec une nouvelle vigueur, tandis que si l'opposition l'emporte, c'en est fait de la participation du Canada au présent conflit européen. Est-il possible qu'un doute subsiste à ce sujet? Y a-t-il un homme sain d'esprit qui croit réellement que le chef de l'opposition pourrait ou voudrait faire vigoureusement participer le Canada à la guerre quand il est obligé d'avoir recours à l'appui d'hommes, qui sont ouvertement opposés à cette politique et qui comptent dans leurs rangs tous les éléments antibritanniques, germanophiles, et les lâcheurs au pays, sans compter un certain élément libéral aux yeux duquel le parti compte bien plus que le Canada? Un cours d'eau ne saurait remonter plus loin que la source où il s'alimente. Quelqu'un étudiant la situation d'un œil impartial, pourrait-il concevoir que le chef de l'opposition, l'honorable député de Rouville (M. Lemieux) et l'honorable député de Pictou (M. Macdonald), puissent passer en revue un bataillon destiné au service d'outre-mer, dont le portedrapeau serait l'honorable député de Maisonneuve (M. Verville) et le commandant, l'honorable député de Saint-Hyacinthe (M. Gauthier), qui a déclaré impudemment ici même que ses électeurs sont prêts à se ré-

volter plutôt que d'obéir à la loi et qu'il est disposé à se mettre à leur tête?

M. GAUTHIER (Saint-Hyacinthe): Je n'ai jamais dit cela.

L'hon. M. CROTHERS: Voici les paroles qu'a prononcées l'honorable député et que je relève à la page 2711 des débats:

Je tiens à parler avec une entière franchise et avant de reprendre mon siège, j'ajouterai quelques remarques au nom de mes compatriotes. Cette heure est une des plus solennelles de ma carrière. Il se pourrait que ce soit la dernière fois que je prenne la parole dans la Chambre des communes et même dans le pays, et voici ce que j'ai à dire au Gouvernement: si vous imposez cette loi, mes compatriotes, prétendant que le Gouvernement est sans mandat, en utiliseront les dispositions pour régler la question à leur manière. Nous savons d'avance que cette lutte causera des deuils et des souffrances. Nous devons peut-être aller jusqu'aux plus regrettables extrémités, mais mes compatriotes sont décidés à résister jusqu'au bout, si vous voulez leur imposer une pareille loi. Je suis convaincu qu'ils sont dans leur droit et je ferai comme eux.

M. GAUTHIER (Saint-Hyacinthe): Est-ce là prêcher la révolte?

L'hon. M. CROTHERS: Ces paroles signifient qu'ils sont prêts à se révolter plutôt que d'obéir à la loi. Le chef de l'opposition a admis et approuvé en apparence cette déclaration de l'un de ses principaux lieutenants—du moins nous n'avons jamais entendu tomber de ses lèvres un seul mot de réprimande tendant à blâmer ou à répudier ces sentiments. Il est disposé à recevoir en silence l'influence que ces perfides sorties peuvent lui amener de certains quartiers.

Le chef de l'opposition a-t-il témoigné un bien ardent désir de voir le Canada participer généreusement à la guerre? Il a affirmé, c'est vrai, ici et ailleurs qu'il est en faveur de la participation du Canada à la présente guerre jusqu'au bout. Or, il est toujours assez facile de prévoir ce qu'un homme fera demain par la tâche qu'il a accomplie hier. Pour notre triomphe dans cette guerre, il faut autre chose que des paroles mielleuses et des phrases vides et sonores. Ce sont les actes qui comptent et non les paroles. "On reconnaît l'arbre à ses fruits." Le chef de l'opposition au lieu de consacrer son influence à soutenir la guerre, a tenu depuis le début des hostilités une conduite de nature à encourager l'ennemi. Il n'a jamais perdu une occasion de déclarer au peuple canadien et au monde entier que le Gouvernement n'a jamais rien fait de bon, soit pour soutenir la guerre, ou autrement.

Tout ce que le Gouvernement proposait était mauvais à ses yeux. Depuis la session de guerre de 1914, je ne me rappelle pas l'avoir entendu approuver une seule chose